

FILLES D.E.S. ■ Étude accablante

La première étude française épidémiologique évaluant toutes les conséquences du Distilbène (médicament administré pour éviter des fausses couches et qui s'est avéré néfaste, provoquant notamment des malformations de l'utérus chez les bébés filles) a été présentée début décembre à Paris. Le risque de cancer du sein est multiplié par deux pour les 80.000 filles D.E.S. exposées in utero en France. Il existe aussi, pour la troisième génération (issue des filles D.E.S.), une hausse du nombre d'enfants infirmes moteurs cérébraux (hausse qui peut être liée à un taux plus élevé de naissances prématurées) ainsi qu'un risque de malformations plus important. « Les pouvoirs publics doivent tenir le plus grand compte de ces données », a souligné Jean-Pierre Sueur, vice-président de la commission des lois au Sénat. Il soutient depuis 25 ans le réseau D.E.S., depuis qu'une Orléanaise était venue lui exposer cette question alors qu'il était député.